

Mars 2013

Fiche de l'Irsem n° 26

*Les rapports de force entre la Chine et l'Inde à travers le
prisme sri lankais*

Solène SOOSAITHASAN

Pour citer ce document :

Solène SOOSAITHASAN, “*Les rapports de force entre la Chine et l'Inde à travers le prisme sri lankais*”.

Fiche de l'Irsem n° 26, Mars 2013, 11 pages

<http://www.defense.gouv.fr/irsem>

Mars 2013

Introduction

Les relations entre la Chine et l'Inde sont loin d'être simples, mêlées de fascination mais aussi et surtout d'une grande méfiance réciproque. Ces craintes sont certainement dues en partie à leur proximité géographique, leur immense territoire, leur poids démographique et leur souhait concurrent de devenir une puissance régionale asiatique respectée. Les tensions entre ces deux Etats sont relativement fréquentes. Elles ont été souvent vives dès lors que les frontières avec les Etats voisins étaient concernées. Ces Etats sont souvent considérés comme relevant de leurs sphères stratégiques d'influence respectives. En effet, en relations internationales, une sphère d'influence constitue un espace régional au sein de laquelle un Etat exerce un contrôle plus ou moins influent sur un ou plusieurs autres Etats voisins. Ce concept est souvent utilisé en étroite relation avec celui du « besoin de contrôle ». Le second concept tend à vouloir démontrer le contrôle d'une personne et/ou d'une entité sur une autre¹. L'Etat étant une entité abstraite personnifiée, il est pertinent de penser qu'un Etat puisse vouloir contrôler un autre. De ce fait, les relations entre la Chine d'une part et l'Inde de l'autre avec leurs Etats voisins sont le fruit de plusieurs siècles mouvementés d'échanges et/ou d'affrontement. Par exemple, certains Etats voisins de la Chine étaient tributaires envers l'empereur chinois (le Vietnam) ou bien ont importé le modèle politique chinois chez eux (la Corée, le Japon)². De même, l'Inde a exercé une influence non négligeable sur ses Etats voisins dont le Sri Lanka³.

¹ Le concept du "besoin de contrôle" (plutôt besoin de contrôler "need to control" relève de la psychologie. Toutefois, l'appropriation par les internationalistes en a fait un concept pertinent dans l'étude des relations internationales et des rapports de force entre Etats, Cf. Walter B. Earle, "International Relations and the Psychology of Control: Alternative Control Strategies and their Consequences", *Political Psychology*, 7 (2), juin 1986, pp 369-375.

² "L'empire T'ang rayonne sur les peuples voisins. Les Japonais, les Coréens et les Vietnamiens adoptent la culture chinoise et remodèlent leurs institutions et leur morale sur les l'exemple céleste", p 554 in René Servoise, « La conception de l'ordre mondial dans la Chine impériale », *Revue française de science politique*, 23 (3), janvier 1973, pp 550-569.

³ Ce n'est que l'une des influences de l'Inde sur le Sri Lanka mais l'histoire du bouddhisme au Sri Lanka constitue toutefois un élément important sur l'évolution de la violence dans cet Etat voisin de l'Inde. Le bouddhisme theravada spécifique au Sri Lanka ne peut en effet pas être compris sans se référer à l'influence des plus anciens décideurs indiens. Le Mahavamsa qui est un livre sacré pour les cinghalais évoque l'arrivée du bouddhisme par l'intermédiaire du fils de l'empereur indien Asoka : Mahinda. "According to Mahavamsa, the entry of Buddhism to Sri Lanka occurred in the reign of Devanampiya Tissa (250-210 BC), a contemporary of the great Mauryan Emperor Ashoka whose emissary Mahinda (Asoka's son, as some authorities would have it, or his brother, as is suggested by others) converted Devanampiya Tissa to the new faith", p 9, K.M. Da Silva, *A History of Sri Lanka*, Delhi: Oxford University Press, 1981. Excepté les mouvements de population en provenance de l'Inde, elle continuera d'influencer de manière plus ou moins importante le cours des événements au Sri Lanka.

Mars 2013



Source : Carte de la Chine, de l'Inde et des Etats voisins, carte de l'Asie- 2008, University of Texas at Austin/ Université du Texas à Austin,

http://www.lib.utexas.edu/maps/middle_east_and_asia/txu-oclc-247232986-asia_pol_2008.jpg



Source : Ifort-Wordpress,

<http://ifort.wordpress.com/2010/06/17/indias-rise-as-a-great-power/>

Mars 2013

Toutefois, le Sri Lanka n'a pas uniquement intéressé l'Inde mais bien d'autres encore : stratégestes et conquérants venus de différentes parties du monde se sont succédé. Cet Etat a connu des invasions successives, d'abord en provenance des Indes ; puis à partir du 15^e siècle, les empires portugais, hollandais et enfin britanniques incorporèrent cette île dans leurs projets de conquête en raison de ses richesses variées (des épices, des étoffes et des pierres précieuses...) mais aussi et surtout en raison de sa situation géographique. Si le Sri Lanka relève du voisinage immédiat de l'Inde, la Chine semble avoir des vues de plus en plus prononcées sur la « perle de l'océan indien ». En effet, aujourd'hui, la Chine est devenue à son tour une puissance émergente (ou renaissante), la politique des différents gouvernements depuis Deng Xiaoping se focalise de plus en plus sur l'Asie du Sud, le Sri Lanka ne constituant qu'un « pion » parmi d'autres. Cependant l'Inde ne regarde pas favorablement cette présence chinoise au Sri Lanka. La coopération économique entre la Chine et le Sri Lanka peut en effet cacher une coopération militaire et stratégique perçue comme une tentative d'encerclement. La présence chinoise au Sri Lanka et les tensions qui s'ensuivent dans la région montrent l'importance que représente le Sri Lanka aux yeux des décideurs politiques et des militaires indiens notamment. L'importance du Sri Lanka semble négligeable sur la scène régionale et internationale, notamment aux yeux des décideurs occidentaux, mais il est pourtant souvent l'objet de jeux de pouvoirs subtils et complexes entre la Chine et l'Inde⁴. On pourra d'ailleurs se demander comment la Chine projette sa puissance au Sri Lanka et par extension en Asie du Sud (sphère d'influence traditionnelle indienne)? Par là même, comment peut-on qualifier cette puissance ?

Références clefs:

- Young Nam Cho, Jong Ho Jeong, "China's Soft Power: Discussions, Resources and Prospects", *Asian Survey*, 48(3), mai-juin 2008, pp. 453-472.
- Joseph S. Nye, "The Rise of China's Soft Power", *WSJ Asia*, décembre 2005, http://belfercenter.ksg.harvard.edu/publication/1499/rise_of_chinas_soft_power.html.
- Robert A. Scalapino, "China's relations with its neighbors", *Proceedings of the Academy of Political Science*, 38 (2), 1991, pp 63-74.
- Yaacov Vertzberger, "India's border Conflict with China: A Perceptual Analysis", *Journal of Contemporary History*, 17(4), octobre 1982, pp 607-631.
- John E. Willis (Ed.), "Past and Present in China's Foreign Policy : From "Tribute System" to "Peaceful Rise""", *The China Journal*, 68, Juillet 2012, pp 227-229.
- Ernest J. Willson, Hard Power, Soft Power, Smart Power, *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 616, mars 2008, pp 110-124.
- Zhiqun Zhu, "China's New Diplomacy: rationale, strategies and Significance", *The China Journal*, janvier 2011, pp 212-216.

⁴Le poids démographique, le territoire entre autres sont des composantes non négligeables dans la perception des décideurs mondiaux. Le Sri Lanka n'est pas la Chine ou l'Inde. D'où la notion d'un Etat à la périphérie. L'enjeu est de savoir où se situe le Sri Lanka dont les décideurs politiques ont su manipuler les tensions et les rapports de force entre les géants asiatiques que sont la Chine et l'Inde. Même si l'article date, le raisonnement de l'auteur s'applique aussi au monde multipolaire actuel. Cf. Wayne A. Wilcox, "The influence of small States in a changing World", *Annals of the American Political and Social Science*, 372, juillet 1967, pp 80-92.

Mars 2013

I. « Emergence pacifique » de la Chine au Sri Lanka ?

Projection d'une vision pacifiste du développement de la Chine. L'exemple des interventions chinoises au Sri Lanka.

Les tensions sino-indiennes qui se cristallisent autour du Sri Lanka ne sont pas nouvelles mais elles étaient déjà perceptibles depuis la fin des années 1950⁵. En effet, si à l'issue de la seconde guerre mondiale, la Chine et l'Inde se considéraient comme les vainqueurs des puissances coloniales et/ou impériales, il n'en reste pas moins que les relations se sont assez rapidement détériorées. Le mouvement autonomiste tibétain et la fuite du Dalaï-lama qui trouva asile en Inde en 1959 ont favorisé la réouverture des contentieux frontaliers entre les deux Etats (guerre sino-indienne de 1962) ainsi que de nombreux autres différends qui les opposèrent dès lors que leurs sphères stratégiques d'influence respectives étaient concernées⁶.

Par ailleurs, parmi d'autres différends actuels entre la Chine et l'Inde, le Sri Lanka se trouve au centre de leurs préoccupations. En effet, la fin de la guerre civile au Sri Lanka qui avait opposé les différents gouvernements sri lankais à la guérilla tamoule LTTE (Tigres tamouls libérateurs de l'Eelam), en mai 2009, permit au Sri Lanka d'accueillir de nombreux investissements étrangers, essentiellement tournés vers la Chine ou l'Inde. Outre l'amitié sino-pakistanaise, l'amitié chinoise avec des Etats voisins de l'Inde comme le Sri Lanka illustre le rayonnement chinois au-delà de sa sphère d'influence traditionnelle et suscite bien des inquiétudes au sein des élites indiennes.

a. Le partenariat économique, fer de lance de la politique expansionniste chinoise

Le port de Hambantota (Sri Lanka) constitue un élément clef dans les politiques sri lankaise et chinoise. Le projet de construction d'un port moderne avec l'assistance d'entreprises chinoises a été initialement lancé en octobre 2007⁷. La construction a commencé en janvier 2008. C'est un projet qui s'étale sur une quinzaine d'années (2008-2023). Le projet coûterait près de 1 milliards de dollars US. Le gouvernement chinois s'est actuellement engagé pour la première étape de construction, portant sur un coût de 360 millions de dollars. Le projet est passé sous le contrôle d'un consortium d'entreprises chinoises dirigées par la China Harbour Engineering Company et la Sino Hydro Corporation. Le gouvernement sri lankais a pu profiter de termes plutôt avantageux pour ce type de marché. L'intérêt porté à Hambantota

⁵ Les tensions sino-indiennes en Asie du sud sont très anciennes. Cf. Tansen Sen, "The Formation of Chinese Maritime Networks to Southern Asia, 1200-1450", *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 49(9), 2006, pp 421-453.

⁶ Les tensions en mer de Chine méridionale entre la Chine et des Etats soutenus par l'Inde, tels que le Vietnam, sont relayées par la presse. Cependant, il est très peu question des enjeux sécuritaires concernant la présence chinoise de plus en plus forte en Asie du Sud- une région traditionnellement sous influence indienne. "Indo-China War of 1962", *Global security*, http://www.globalsecurity.org/military/world/war/indo-prc_1962.htm

Pour une étude plus approfondie du conflit sino-indien de 1962, se reporter à l'ouvrage de Dalvi J.,P, *Himalayan Blunder : the curtain-raiser to the Sino-Indian War of 1962*, Bombay, Thacker, 1969.

⁷ Des projets de développement à Hambantota, <http://www.development.lk/news.php?news=165>; Port of Hambantota, Sri Lanka, *Ship Technology*, <http://www.ship-technology.com/projects/port-of-hambantota/>
"Chinese Minister inspects Hanbantota Port Project", *Sri Lanka Ports Authority*, http://www.slpa.lk/news_events_142.asp

Mars 2013

par les entreprises chinoises consiste dans la possibilité de conserver et raffiner le pétrole pour leurs navires commerciaux.

Il existe encore bien d'autres projets confirmant les liens de plus en plus étroits entre la Chine et le Sri Lanka. Par exemple, le 27 novembre 2009, le président sri lankais Mahinda Rajapaksa a inauguré le projet de construction du second aéroport international de Maththala à Hambantota. Cet aéroport doit s'étendre sur plus de 2 000 hectares et coûter 190 millions de dollars US. Le gouvernement chinois a accordé un crédit plutôt souple au Sri Lanka grâce à son organisme financier Ex-Im Bank. De même, un nouveau porte-conteneur à Colombo serait à l'ordre du jour. Ce sont les deux mêmes entreprises gérant la construction du port de Hambantota qui ont été choisies, à savoir la China Harbour Engineer Company et la SinoHydro Corporation. Le projet est censé commencer en 2013 et se terminer en 2016⁸. D'autres projets sont en cours comme la construction de l'Expressway Katunayake à Colombo pour un coût de 248 millions de dollars, l'amélioration des chemins de fer avec 100 millions de dollars financés par la banque chinoise Ex-Im Bank (l'accord a été signé en mars 2010), la centrale de charbon à Norochcholai pour 855 millions de dollars, etc.

b. Sri Lanka : vitrine d'une politique chinoise ambiguë

Le Sri Lanka est aussi devenu un environnement propice pour expérimenter différents projets de protectionnisme environnemental. C'est ainsi que Ron Huang, directeur exécutif de China Huichen Investments Holdings avait révélé que l'accord qui avait conduit à imaginer une zone économique spéciale à Mirigama (Sri Lanka) aurait dû constituer une zone industrielle. Cependant, après quelques études faites sur le terrain, le site de Mirigama n'était pas approprié pour devenir un site industriel en raison des faibles infrastructures à disposition (très peu de routes utilisables). En outre, Huang explique également que la société Huichen, soucieuse de la protection environnementale au Sri Lanka, est opposée à toute forme de pollution environnementale comme l'implantation d'un site industriel dans un environnement jusque-là préservé⁹. Si la société Huichen s'est désintéressée de la ville de Mirigama au Sri Lanka, de nombreux autres projets de développement économique sont en cours cherchant à défendre le discours de la politique chinoise de protection environnementale au Sri Lanka¹⁰.

c. L'humanitaire, pilier d'une diplomatie chinoise persuasive

Le gouvernement chinois a par ailleurs lancé des actions humanitaires d'envergure. Depuis la fin de la guerre et l'extermination de la guérilla tamoule LTTE (Tigres tamouls libérateurs de l'Eelam) en mai 2009, les chinois investissent de plus en plus au Sri Lanka. Des projets de développement économiques semblent aller de pair avec des projets à visée humanitaire. C'est ainsi que les chinois ont accepté de

⁸ "Chinese Box Game for Sri Lanka", vendredi 11 août 2011, <http://jdsrilanka.blogspot.fr/2011/08/chinese-box-game-for-sri-lanka.html>

⁹ Bandula Sirimana, "Disappointed Chinese investors return with another investment", *Business Times from the Sunday Times*, <http://sundaytimes.lk/110220/BusinessTimes/bt01.html>.

¹⁰ [Ron Huang] "We love Sri Lanka and its people and we want to be friendly with them always without causing any damage to their environment," Cf. Bandula Sirimana, "Disappointed Chinese investors return with another investment", *Business Times, The Sunday Times*, février 2011, <http://sundaytimes.lk/110220/BusinessTimes/bt01.html>.

Mars 2013

considérer des projets de rénovation des zones tamoules (Nord du Sri Lanka), touchées par un conflit de plus de trente ans. Dans la péninsule de Jaffna, l'amélioration des routes et le déminage constitueraient entre autres ce type de projets humanitaires. D'ailleurs, à l'issue de la guerre en 2009, le gouvernement chinois aurait lancé un plan d'aide de 1 millions de dollars pour les réfugiés. En janvier 2011, le gouvernement chinois a donné des produits d'une valeur de 10 millions de yuan (soit 1,52 millions de dollars US) pour aider le gouvernement sri lankais à faire face aux conséquences des inondations qui avaient touché le pays¹¹.

d. L'« émergence pacifique » de la Chine, un choix politique

L'émergence pacifique de la Chine se révèle par le biais de ses multiples interventions au Sri Lanka. Elle constitue un aspect d'une politique chinoise qui reste relativement constante depuis la mort de Mao en 1976. Les décideurs chinois successifs ont accordé une attention des plus particulières à développer leurs relations avec leurs voisins en Asie du Sud. Or, s'il est vrai que la Chine peut avoir des relations tendues avec l'Inde à certains moments, perçue peut être comme un rival plus ou moins important en Asie du Sud-Est, elle a toutefois largement amélioré ses rapports avec d'autres Etats en Asie du Sud (le Pakistan, le Bangladesh, le Sri Lanka pour n'en citer que quelques uns)¹².

Comme la Chine l'avait déjà fait avec la Corée du Nord et le Vietnam du Nord, elle a pu apporter son aide pour des Etats ou des entités étatiques en Asie du Sud qui s'est traduite par une aide militaire (un entraînement, des envois d'armes, un soutien logistique,...). En dehors de sa sphère d'influence et malgré la volonté de respecter un *statu quo* avec l'Inde, la Chine a une présence non négligeable au Sri Lanka et en Asie du Sud. La Chine semble bien accueillie au Sri Lanka et dans d'autres Etats en Asie du Sud parce que ces Etats veulent certainement un Etat qui peut contrer des ambitions indiennes. Les décideurs chinois y trouvent également leur compte dans la mesure où ils peuvent encore développer leur puissance économique et militaire notamment.

II. Le développement pacifique de la Chine: projection de puissance en Asie du Sud

Le développement de projets pharaoniques comme celui d'Hambantota permet à la Chine d'étendre son influence politique au-delà de sa zone d'influence traditionnelle. Cependant, la valeur stratégique que représente le port d'Hambantota comme base navale a provoqué une forte suspicion au sein du gouvernement indien.

a. Le collier de perles chinois, une perception indienne ?

La stratégie du collier de perles chinois dans l'océan indien permettrait de relier des ports sur une route commerciale. En conséquence, la Chine a gagné des contrats pour construire des ports, à Hambantota

¹¹ "Chinese flood relief supplies arrive in Sri Lanka", *People daily*, 25 janvier 2011, <http://english.peopledaily.com.cn/90001/90776/90883/7272366.html>

¹² La Chine entretient des relations très fructueuses avec la plupart des Etats d'Asie du Sud tandis que l'Inde regarde de nouveau depuis quelques décennies vers l'Asie du Sud-Est. L'Inde prend d'ailleurs position dans le débat sur la mer de Chine méridionale en défendant les avis des Etats d'Asie du Sud-Est tels que les Philippines, le Vietnam ou encore Taiwan. Cf. Didier Ortolland, Jean Pierre Pirat "Revendications en Mer de Chine du Sud", *Atlas géopolitique des espaces maritimes*, Paris, Technip, 2010, <http://ceriscope.sciences-po.fr/node/119>
Voir aussi les démonstrations faites par Robert Scalapino et John Garver sur les relations de la Chine avec les Etats d'Asie du Sud : p 63, Robert A. Scalapino, "China's relations with its neighbors", *Proceedings of the Academy of Political Science*, 38 (2), 1991, pp 63-74; John W. Garver, "China and South Asia", *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 519, janvier 1992, pp 67-85.

Mars 2013

au Sri Lanka, Gwadar au Pakistan, Chittagong au Bangladesh, Kyaukpyu sur la côte est de la Birmanie. D'après un rapport du *Congressional Research Office* américain publié en 2011, la Chine pourrait construire à long terme une série de bases navales et militaires sur le littoral de l'Asie du Sud. Les décideurs chinois auraient l'intention de soutenir les opérations navales dans le cadre de la route maritime de communication, la *SLOC (Sea Lines Of Communication)* qui relie la Chine aux ressources pétrolières du golfe Persique¹³. La théorie du « collier de perles chinois » est très largement répandue parmi les dirigeants indiens ; elle est par ailleurs perçue comme une tentative d'encerclement de l'Inde¹⁴. L'idée est très largement répandue que ces ports orientés vers le commerce et pour l'approvisionnement en ressources énergétiques de la Chine, installés le long du littoral de l'Asie du Sud, seront un jour transformés en bases navales permanentes. Cette perception de la menace chinoise semble être renforcée par sa stratégie qui consiste à former une coalition avec des États tels que le Pakistan (port de Gwadar au Baloutchistan), le Sri Lanka (Hambantota et Colombo), le Bangladesh (Chittagong) et la Birmanie (Sittwe et Kyaukpyu)¹⁵. Or, l'existence de ces projets de bases navales en Asie du Sud est quasi concomitante avec la modernisation de la Marine chinoise et de ses capacités militaires navales qui a commencé dans les années 1990¹⁶. Les autorités chinoises affirment que ces bases serviront sous peu à relier les provinces éloignées de l'Ouest de la Chine (Xinjiang) aux routes commerciales maritimes de l'Est dans l'océan Indien. Ce ne sont pas des bases militaires *stricto sensu*, puisqu'il semble tout de même difficile de faire d'un port comme Gwadar une base militaire (c'est un lieu assez isolé) et des États comme le Pakistan ne renieraient pas totalement leur souveraineté territoriale. Des États tels que le Pakistan, le Sri Lanka, le Myanmar et le Bangladesh se montrent indécis entre la Chine, l'Inde et les États-Unis et ne veulent donc pas prendre position pour une seule puissance. Il est donc assez improbable de les voir se prononcer de manière définitive en faveur de la Chine. En revanche, il est certain que ces ports de l'Asie du Sud ont très certainement une valeur hautement stratégique pour la sécurité de la Chine à court terme puisqu'ils devraient permettre à des bateaux chinois de décharger du pétrole en provenance du golfe Persique sans avoir forcément à naviguer dans les eaux de l'Asie du Sud. De tels accords vont réduire la dépendance chinoise à l'égard de routes navigables précaires, à travers le Détroit de Malacca où Pékin craint de voir ses *tankers* arrêtés par des navires américains ou de devoir faire face à d'autres types de menaces telles que la piraterie le long des côtes de l'Afrique et dans l'océan Indien. De tels ports permettent de sécuriser les approvisionnements énergétiques en pétrole qui doivent parvenir en Chine sans avoir à passer par l'Inde. Pour remédier à la piraterie, des navires indiens ont pu certaines fois accompagner les tankers chinois afin de leur permettre d'arriver sans problème en Chine. Or, cette dépendance envers une autre puissance, l'Inde ou bien encore les États-Unis n'est certainement pas envisageable à terme pour les autorités chinoises.

¹³ Vivian Yang, "China's pearl unstrung for now", *Asia Times*, 20 juillet 2011 (<http://atimes.com/>).

¹⁴ Rajiv Bhatia, "A vision for the Indian Ocean", *The Hindu*, 15 octobre 2011 (www.thehindu.com/).

¹⁵ Ashley S. Townshend, "China's String of Pearl", *Outlook India*, 22 septembre 2011 (www.outlookindia.com/).

¹⁶ "China's naval modernization effort, which began in the 1990s, encompasses a broad array of weapon acquisition programs, including anti-ship ballistic missiles (ASBMs), submarines, and surface ships. China's naval modernization effort also includes reforms and improvements in maintenance and logistics, naval doctrine, personnel quality, education, training, and exercises", Cf; Summary, Ronald O'Rourke, "China Naval Modernization: Implications US Navy-Background and Issues for Congress", *Congressional Research Service*, 10 décembre 2012 (<http://www.fas.org/sgp/crs/row/RL33153.pdf>).

Mars 2013

De plus, sur le long terme, ces bases navales pourront peut-être permettre à la Chine de conserver une position prédominante face à l'Inde mais la faisabilité d'un tel projet militaire semble difficile d'exécution parce que la Chine risque de se heurter violemment à un refus indien. Transformer des ports de commerce en bases militaires demande beaucoup d'expertise technique, technologique et logistique. Même si la Chine est devenue la deuxième puissance économique mondiale, elle est encore très loin derrière les États-Unis en matière de connaissances stratégiques et de capacités militaires. L'armée populaire de libération (PPA) ne maîtrise pas suffisamment la force de projection, les opérations conjointes, la surveillance et la reconnaissance, notamment lorsqu'il s'agit de lieux aussi distants les uns des autres. D'ailleurs, il serait bon de se poser cette question-ci avant de se lancer dans des conjectures hasardeuses. Pourquoi la Chine continuerait d'investir des milliards de dollars dans des ports qu'il lui serait difficile de renforcer militairement et de protéger en cas de guerre avec l'Inde ou les États-Unis ?

Bien que depuis quelques années, nombreux sont ceux qui pensent que l'intérêt stratégique de la Chine vis-à-vis la mer de Chine du Sud est le plus important, il n'en reste pas moins que la fameuse théorie du collier de perles chinois suscite de nombreux questionnements vis-à-vis de la présence chinoise au Sri Lanka, et plus globalement en Asie du Sud. Ce regard porté sur l'Asie du Sud relève certainement d'une stratégie chinoise pour sécuriser les voies maritimes en provenance du Moyen Orient et pour sécuriser ses approvisionnements énergétiques. Toutefois, la théorie du « collier de perles » ne présente pas d'intérêt en soi si l'on n'analyse pas de plus près les logiques et les capacités militaires et navales chinoises. Si on décale le point de vue en prenant en compte les perceptions des décideurs chinois et non pas uniquement ceux des indiens et des occidentaux, la Chine ne cherche peut être pas à aggraver ses voisins mais à se défendre, elle pourrait vouloir préserver sa sphère d'influence en Asie en raison notamment du conflit qui l'oppose à la république de Taiwan (anciennement Formose)¹⁷. La Chine ne cherche donc pas forcément l'affrontement, elle a tout intérêt à l'éviter. D'ailleurs, elle redevient une puissance respectée sur la scène internationale et ne prendra certainement pas le risque au cours de ce XXI^e siècle d'ébranler la sécurité maritime alors que se trouve une autre puissance avec des aspirations presque aussi fortes qu'elle ni d'ébranler le *statu quo* en Asie du Sud.

b. Instrumentalisation des rapports de force par un petit Etat

Dans les faits, l'exploration de pétrole et la recherche de champs de pétrole dans la ceinture occidentale du Sri Lanka coïncide avec le projet de développement des ports du sud du Sri Lanka. Les pays asiatiques constituent de nouveaux marchés et des routes alternatives dans l'Océan indien. En raison de la présence chinoise au Sri Lanka, le pétrole renforce les préoccupations des décideurs politiques et des militaires indiens. Les décideurs indiens ne veulent pas que des compagnies chinoises puisent le pétrole dans les eaux qui relèvent de la sphère de voisinage de l'Inde. Ainsi l'Inde a tenté à plusieurs reprises de contrôler les explorations de pétrole dans les eaux sri lankaises parce que ce sont des zones qui ont une

¹⁷ Voir le très intéressant rapport de Ronald O'Rourke qui expose les capacités militaires navales de la Chine et les possibles conséquences pour les États Unis : Ronald O'Rourke, "China Naval Modernization: Implications US Navy-Background and Issues for Congress", *Congressional Research Service*, 10 décembre 2012 (<http://www.fas.org/sgp/crs/row/RL33153.pdf>).

Mars 2013

importance stratégique pour l'économie et la sécurité indiennes¹⁸. Comme l'ont démontré plusieurs situations tendues avec le gouvernement indien auparavant, le Sri Lanka ne « désobéit » pas frontalement à l'Inde mais adopte souvent la stratégie de l'esquive. D'ailleurs, lorsque le gouvernement sri lankais avait lancé un plan pour décimer une fois pour toutes la guérilla tamoule LTTE de décembre 2008 à janvier 2009, le gouvernement indien de Manmohan Singh, avec le soutien de Sonia Gandhi, veuve de l'ancien Premier Ministre Rajiv Gandhi et actuelle présidente du Parti du Congrès, était resté silencieux sur la situation humanitaire de plusieurs milliers de civils sri lankais tamouls pris dans les feux croisés de l'armée sri lankaise et des rebelles tamouls, et malgré la désapprobation d'une grande partie de la population en Inde, notamment au Tamil Nadu. Ce silence doit donc être perçu comme un signal d'approbation lancé au gouvernement sri lankais durant l'annihilation totale du LTTE et des pertes civiles considérées bien souvent comme des dommages collatéraux.

De ce fait, sous l'impulsion du président sri lankais actuel Mahinda Rajapaksa, le Sri Lanka qui est un petit Etat a pu jouer des tensions entre la Chine et l'Inde pour obtenir ce qu'il souhaitait. Il a en effet pu vaincre son opposant, la guérilla LTTE et se reconstruire. En effet, même si l'Inde est un géant territorial, les décideurs indiens sont obligés de revoir certaines fois leurs ambitions à la baisse en raison du soutien à la Chine de la plupart de ses voisins comme le Sri Lanka, « les petits Etats et les grandes puissances sont constitutives les uns des autres – s'il n'y avait pas de petits Etats, il ne pourrait y avoir de grandes puissances »¹⁹.

Références clefs:

- Roland Dannreuther, China and Global Oil: Vulnerability and Opportunity, *International Affairs*, 87(6), novembre 2011, pp 1345-1364.
- John W. Garver, "China and South Asia", *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 519, janvier 1992, pp 67-85
- Douglas Lemke, William Reed, War and Rivalry among Great Powers, *American Journal of Political Science*, 45(2), April 2001, pp 457-469.
- Rohan Mukherjee, David M. Malone, Indian Foreign Policy and contemporary security challenges, *International Affairs*, 87(1), janvier 2011, pp 87-104.
- Sushil Kumar, Power Cycle Analysis of India, China and Pakistan in Regional and Global Politics, *International Political Science Review*, 24(1), Janvier 2003, pp 113-122.
- Iver B. Neumann, Siegliende Gstöhl, "Lilliputians in Gulliver's World ? Small States in International Relations", *Centre for Small States Studies*, 2004 (<http://www.stofnanir.hi.is/ams/sites/files/ams/Lilliputians%20Endanlegt%202004.pdf>).
- Shirin Tahir Kheli, Chinese Objectives in South Asia: "Anti-hegemony" vs "Collective Security", 18(10), *Asian Survey*, octobre 1978, pp 996-1012.

¹⁸ "India is persuading Sri Lanka to allocate oil exploration blocks in the waters that separate them as it considers the location too strategically important to allow companies from other nations to base themselves in this area" (*The Hindu*, 6 mars 2012)

¹⁹ P 18, Iver B. Neumann, Siegliende Gstöhl, "Lilliputians in Gulliver's World ? Small States in International Relations", *Centre for Small States Studies*, 2004 (<http://www.stofnanir.hi.is/ams/sites/files/ams/Lilliputians%20Endanlegt%202004.pdf>).

Mars 2013

Conclusion

En développant son aide et les relations bilatérales avec les Etats situés dans le voisinage immédiat de l'Inde, la Chine semble à la fois exercer une pression sur l'Inde tout en élaborant des partenariats « amicaux », ce qui consolide sa position stratégique en Asie du Sud. En renforçant sa présence autour des ports (théorie du collier de perles chinois) et la route vers l'Asie centrale, la Chine consolide ses bases et projette sa puissance en dehors de sa sphère d'influence traditionnelle. Cependant, pour le président Mahinda Rajapaksa, la Chine ne ferait pas du Sri Lanka un point d'ancrage pour sa marine mais la présence chinoise serait strictement motivée par le marché économique émergent. Après un conflit de plus de trente ans, il reste en effet quasiment tout à refaire. L'Inde perçoit les immixtions de la Chine en Asie du Sud comme une stratégie d'encerclement, les tensions s'étendent non seulement au Sri Lanka mais aussi au Népal, au Bhoutan, Bangladesh. De même que l'Inde a souvent utilisé le sentiment « anti-chinois » en Indochine (Vietnam, Cambodge), la Chine a su tirer profit des tensions entre l'Inde et ses plus proches voisins. Pourtant, les tensions actuelles entre la Chine et l'Inde ne marquent pas une rupture fondamentale dans l'histoire de ces deux civilisations plurimillénaires, les décideurs politiques et les stratégestes de chaque bord se sont en effet plus ou moins accommodés du danger par de brèves démonstrations de force de temps à autre, tout en tentant de préserver au mieux l'équilibre de leurs puissances respectives par l'art de la négociation. En effet, la Chine n'ira certainement jamais jusqu'à un affrontement direct avec l'Inde et inversement mais ils se laisseront réciproquement des petites marges de manœuvres.

Références clefs:

- Renaud Egretault, "India in Burma: more frustration than success?", *Asian Survey*, 48 (6), novembre-décembre 2008, pp 936-957.
- John W. Garver, "Chinese-Indian Rivalry in Indochina", *Asian Survey*, 27 (11), novembre 1987, pp. 1205-1219.
- John W. Garver, "China-India Rivalry in Nepal: The Clash over Chinese Arms Sales", *Asian Survey*, 31(10), octobre 1991, pp. 956-975.